



**TOUTES MES SOEURS** ( سہ خواہر | SÉ KHÂHAR )

un film de MASSOUD BAKHSI

AMOUR FOU VIENNA, BON GAH, SAMPEK PRODUCTIONS ET BRAVE NEW WORK  
PRÉSENTENT



International Documentary  
Film Festival Amsterdam

COMPÉTITION INTERNATIONALE



# TOUTES MES SOEURS

( سہ خواہر | SÉ KHÂHAR )

un film de  
MASSOUD BAKHSI

AUTRICHE, FRANCE, ALLEMAGNE, IRAN | 2025 | 78 MIN | DCP | 5.1 | 1.77

# AU CINÉMA LE 3 JUIN

RELATIONS PRESSE

**ROBERT SCHLOCKOFF**

ET **CELIA MAHISTRE**

robert.schlockoff@gmail.com

celia.mahistre@gmail.com

DISTRIBUTION

**PYRAMIDE**

32 rue de l'Echiquier

75010 Paris

01 42 96 01 01

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR [WWW.PYRAMIDEFILMS.COM](http://WWW.PYRAMIDEFILMS.COM)

Grandir à Téhéran au XXI<sup>e</sup> siècle... De 2007 à 2025, au sein d'une famille aimante, dix-huit ans dans la vie de trois sœurs, de leur prime enfance à leur quotidien de jeunes femmes en quête de liberté. Élevées dans la tradition, témoins des luttes d'une jeunesse en perpétuel mouvement, quel est leur avenir dans la société iranienne d'aujourd'hui ?



# ENTRETIEN AVEC MASSOUD BAKHSHI

## **Comment ce projet a-t-il vu le jour ? Aviez-vous dès le départ l'idée d'une observation à long terme des sœurs ? Sur quelle période se déroule le film ?**

L'idée du film est née juste après la naissance des deux sœurs, en 2005 et 2006. L'objectif principal était de faire un film sur elles grandissant et sur l'impact que les principes familiaux, culturels, éducatifs et traditionnels auraient sur elles.

Au départ, je prévoyais de les filmer dès leur plus jeune âge jusqu'à leurs 7 ans, moment où elles commencent l'école primaire.

Mais au fil du tournage, je me suis rendu compte que cette démarche ne pouvait pas s'arrêter à leurs 7 ans, et que ce qui venait ensuite était encore plus intéressant. C'est pourquoi j'ai continué à filmer, en remodelant les idées du scénario en fonction de la réalité qui évoluait. Le film contient donc des images tournées sur 18 ans (de 2007 à 2025) et suit la croissance des sœurs à travers les grandes phases de l'enfance (jeux, maternelle, école primaire), de l'adolescence (lycée, puberté, fin d'études) et du début de l'âge adulte (entrée à l'université, obtention du permis de conduire, engagement social...).

## **Comment avez-vous construit la structure actuelle du film ? Parlez-nous du processus d'écriture.**

Je savais dès le départ que le scénario écrit pour ce film ne serait qu'un « plan directeur » destiné à capter certains moments-clés de la vie comme le premier jour d'école, les anniversaires, etc.

Je pense que les séquences les plus instructives ont été filmées pendant les jeux simples de l'enfance, dans la vie quotidienne, quand les sœurs découvraient le monde avec leur curiosité passionnée et innocente. Pour cela, j'ai passé des semaines et des mois avec elles, avant même qu'elles ne commencent l'école.

Pendant ces années, elles ont appris à m'accepter en permanence avec une caméra à la main ; elles ont même appris à jouer avec

la caméra et l'enregistreur, à regarder et à filmer et à se filmer elles-mêmes.

Par la suite, je les ai filmées chaque année à différentes occasions, suivant de près le processus lent et progressif de leur croissance.

Entre-temps, je faisais régulièrement des sélections, des regroupements et des montages bruts du matériel que j'avais emmagasiné. Le montage s'est fait en trois grandes phases, sur un total de neuf mois. L'élément essentiel de cette production a été la patience.

## **Considérez-vous votre film comme un film « sur les enfants », dans la tradition bien connue du cinéma iranien ?**

Je pense que tout film iranien est, d'une certaine manière, un film social. Il est vrai que dans les années 1970, 80 et 90, les films « sur » et « avec » des enfants ont constitué un courant célèbre du cinéma iranien. Ce genre a été reconnu et salué internationalement, avec des réalisateurs comme Abbas Kiarostami, Amir Naderi, Bahram Beyzaie.

Mon film est, avant tout, un film humain, sur le fait de grandir. Mais plus encore, c'est un film sur les femmes, accessible à tous les pays et toutes les cultures, car les personnages sont des filles et des mères de différentes générations. Les hommes, eux, sont absents du film.

D'ailleurs, pendant des années, le projet s'intitulait *Filles et Mères*, avant d'être renommé *Soeurs*, puis *Trois Sœurs* (titre iranien), et enfin *Toutes mes soeurs* (titre international).

## **Comment vous est venue l'idée d'inclure la réflexion, ce que vous appelez la « permission », des jeunes femmes dans le film ?**

Au début du tournage, les filles étaient très jeunes et pensaient que tout cela n'était qu'un jeu d'enfant. Leurs parents étaient d'accord, mais j'ai voulu obtenir leur propre consentement pour finaliser le film. Plus tard, lorsqu'elles ont grandi, nous avons discuté de la notion de consentement, et je leur ai demandé de me donner leur autorisation

et me faire leurs commentaires après leur avoir montré la version finale. C'était une question morale pour moi, parce que le film dévoile des discussions intimes où elles s'expriment librement. Je voulais que cette autorisation fasse naturellement partie de la structure du film, sans être trop directe, ni forcée. C'est pourquoi je les ai invitées à découvrir — et commenter — le montage final, tout en les filmant.

### **Comment gérez-vous les restrictions et les limites dans un film comme celui-ci ? Comment avez-vous pu garder votre regard critique malgré ces contraintes ?**

Je pense que les limites et les restrictions existent partout, sous différentes formes, pour chaque projet créatif. Ici, dans cette partie du monde où la culture est ancienne et riche, mais où la modernité est encore jeune et en lutte permanente, les restrictions semblent plus lourdes, devenant parfois complexes à des moments-clés de l'histoire, comme des marées. Cela crée un environnement extrêmement stimulant mais aussi très vivant pour la création artistique, où certaines œuvres critiques voient le jour presque miraculeusement, malgré tous les obstacles, à condition bien sûr, que leurs auteurs aient la force de persévérer. Ayant réalisé seulement trois longs-métrages en 30 ans, je pense avoir appris quelques leçons sur la survie !

### **La situation des femmes a-t-elle changé ces dernières années ?**

Depuis quelques décennies, de manière générale, la situation socioculturelle de la jeune génération a connu une évolution progressive, malgré des hauts et des bas. Cela concerne surtout les femmes, non seulement en raison de leurs fortes attentes, exprimées avec courage, mais aussi de leur conscience et de leur lucidité. Ce qui est important, c'est que cette conscience — qui naît souvent dès l'adolescence — influence les femmes et les hommes plus âgés, plus traditionnels. Cette influence conflictuelle secoue la société iranienne et la pousse à avancer. C'est ce qui en fait l'une des sociétés les plus intéressantes en mutation dans le monde.

### **Votre film montre également très bien le lien entre vie privée et vie publique. Est-ce, selon vous, encore plus spécifique à un pays comme l'Iran ?**

La vie privée et la vie publique peuvent être très différentes partout, mais ici, en Iran, elles peuvent parfois être opposées. Elles ont toutes deux une importance égale dans le film. Même si mon principal intérêt est pour l'intime, le spectateur découvre qu'il y a une forme de réflexion, voire de réponse ou de défi, envers l'extérieur, comme dans un miroir. Alors que le poids des traditions pèse sur les deux sphères, la manière dont les filles y font face est différente.

### **Comment les jeunes femmes vivent-elles cette dichotomie entre les concepts moraux traditionnels, la religion et les opportunités offertes par les réseaux sociaux et Internet ?**

Je pense que cette dualité fait partie de notre culture et de notre identité depuis longtemps. Aujourd'hui, avec les nouvelles technologies, elle devient plus évidente, parfois plus étrange, mais aussi plus intéressante.

Ce qui est fascinant, c'est l'énorme curiosité, la soif de connaissance chez les jeunes, et leur forte volonté de choisir et de construire un avenir meilleur, malgré les difficultés, et pas forcément par l'émigration. Même si beaucoup choisissent cette voie.

Ceux et celles qui font le choix de rester en Iran pour revendiquer leurs droits m'intéressent particulièrement. Ce sont souvent les plus conscients de cette dualité.

### **Quelle est la situation dans les salles de cinéma iraniennes aujourd'hui ? Quelle est l'attitude des autorités envers le cinéma ?**

Les autorités iraniennes aiment beaucoup le cinéma ! Du moins, c'est ce qu'elles disent... Nous avons la chance d'avoir des règlements clairs et des autorisations officielles dans l'industrie cinématographique mais comme partout ailleurs, les films commerciaux prennent plus de place et attirent plus d'investissements, parfois trop. Ces dernières

années, les comédies populaires ont eu beaucoup de succès, ce qui a laissé peu de place et peu de financement pour les films indépendants ou artistiques. Mais l'été dernier, étrangement, alors que l'ombre des guerres planait sur la région, des films sociaux et critiques, avec des histoires amères, ont attiré un large public en salle.

### **Comment voyez-vous votre film après 18 ans de travail ?**

C'est difficile pour moi d'avoir un regard extérieur, car c'est un film très personnel, et j'ai été impliqué pendant si longtemps. J'ai du mal à le considérer comme un film achevé et j'aurais envie de poursuivre le travail ! La vie de ces deux jeunes femmes — et de millions d'autres de leur génération — continue.

Tandis que je vois l'indifférence, la froideur, voire le désespoir chez nombre de gens de ma génération, les jeunes femmes, elles, sont motivées, courageuses, pleines de vie, et veulent vivre en apportant de la joie et de l'espoir. C'est cela qui les maintient (et maintient la société) en vie.

### **Considérez-vous votre film comme une métaphore de la société iranienne ? Ou plutôt comme un documentaire réaliste pur ?**

Je pense que toute forme d'art est, d'une certaine manière, métaphorique. Toutes les œuvres qui m'ont marqué contiennent une forme de métaphore. Je ne sais pas si les spectateurs verront des métaphores dans ce film, mais moi, j'en perçois dans chaque scène. Sans elles, il serait plus difficile de comprendre ou de supporter la réalité brute. Mais bien sûr, chaque spectateur est libre d'interpréter le film à sa manière.

### **En quoi ce film est-il lié à vos œuvres précédentes, qu'elles soient de fiction ou de documentaire ? Quelle est, selon vous, la différence principale entre fiction et documentaire ?**

Je pense que ce que je tente de faire, que ce soit en fiction ou en documentaire, c'est de travailler avec le réel et de regarder la réalité pour y trouver la vérité. En Iran, la réalité est souvent plus inspirante que la fiction.

L'usage de personnages réels, d'acteurs non professionnels, de

décors authentiques dans de nombreux films de fiction, montre l'influence forte du documentaire dans notre cinéma.

Finalement, je ne pense pas qu'il existe une définition unique de la fiction ou du documentaire. Ce qui compte le plus, c'est le langage cinématographique en lui-même. Et d'avoir une vision.

### **Quelle est la signification du texte sur les miroirs au début du film ? Quel le lien existe-t-il entre ce texte et le film ?**

Ce texte est extrait de l'introduction du livre *Maghâlât* de Shams Tabrizi (1185–1248), poète mystique et maître de Rûmi. Ces lignes résumement tout le sens du film : "se regarder soi-même" à différents moments de notre existence, au fur à mesure que nous grandissons.

Des siècles avant l'essor de la psychologie, Shams Tabrizi parlait déjà du miroir comme outil de connaissance de soi, de réflexion. À travers ce concept poétique, philosophique et métaphorique, il nous avertit que se regarder soi-même peut être à la fois précieux et dangereux. Il nous conseille de respecter le miroir et de ne pas le briser.

Pour moi, ce film est aussi un miroir, une réflexion sur soi, et sur l'évolution.

**Propos recueillis par Mahnaz Tischeh**





## MASSOUD BAKHSHI

Né à Téhéran, Massoud Bakhshi a travaillé comme critique de cinéma, scénariste et producteur avant de réaliser 12 documentaires et courts métrages qui ont été primés dans le monde entier. Son premier long métrage de fiction, *Une famille respectable*, a été présenté au Festival de Cannes 2012 (Quinzaine des cinéastes) et son deuxième, *Yalda, la nuit du pardon*, a gagné le Grand Prix du Jury au Festival de Sundance 2020. Avec *Toutes mes sœurs*, il revient au cinéma documentaire.



AVEC

ZAHRA, MAHYA ET MALEKA

## LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO & RÉALISATION

MASSOUD BAKHSHI

IMAGE & SON

MASSOUD BAKHSHI

MONTAGE

HAIDEH SAFIYARI, JACQUES COMETS

MUSIQUE

MAHYA

CONCEPTION SONORE

JANIS GROSSMANN-ALHAMBRA, JENNIFER SPIESEN

MIXAGE

MANUEL GRANDPIERRE

CHARGÉES DE PROJET

INA IVANCEANU & ALICE ROYOUX

RESPONSABLE POST-PRODUCTION

MARTIN REPKA

DIRECTEUR DE PRODUCTION

PHILIPP LUKA GRANDITS

COPRODUCTEURS

ÉRIC LAGESSE, MOHAMMAD FAROKHMANESH

PRODUCTEURS

BADY MINCK, ALEXANDER DUMREICHER-IVANCEANU,

MASSOUD BAKHSHI, MAHMOUD BAKHSHI

SOUTENUE PAR

EURIMAGES, AUSTRIAN FILM INSTITUTE ÖFI+, PICTANOVO,

MOIN FILM FUND, IDFA BERTHA FUND

DISTRIBUTION FRANCE

PYRAMIDE DISTRIBUTION

VENTES INTERNATIONALES

PYRAMIDE INTERNATIONAL



**PYRAMIDE**  
DISTRIBUTION